



REVUE DE LITTÉRATURE SUR LES ACTIVITÉS DES PARIS HIPPIQUES

Marie-Line Tovar, ARPEJ

Directrice du pôle Recherche, développement et évaluation

EN BREF...

Cette revue de littérature internationale sur les activités de paris hippiques a été réalisée dans le cadre du projet ELPHI (Étude sur Les Paris Hippiques) et constitue la première étape d'une étude française sur les parieurs aux courses de chevaux. Elle visait à faire un état des lieux des travaux publiés afin que le projet ELPHI s'appuie sur les recommandations issues de la recherche.

Parmi les deux formes de pari hippique, c'est le Pari mutuel urbain qui semble le plus répandu à l'international, cantonnant les paris de cotes aux pays anglo-saxons qui ont maintenu cette pratique dans le temps.

Malgré la diversité de pays dans laquelle cette activité est présente (France, Royaume-Uni, Australie, États-Unis...), peu de recherches se sont intéressées spécifiquement aux parieurs hippiques, leur activité étant généralement intégrée en tant que pratique de paris sportifs. Dans les publications décrivant les parieurs hippiques, il est fait état d'une activité plutôt masculine, concernant une population plus âgée par rapport aux autres parieurs sportifs et des individus de niveau social inférieur.

En termes de prévalence, des données récentes ont été publiées principalement en Europe et en Australie. Les comparaisons entre pays sont cependant difficiles du fait de différences dans les classes d'âge des populations concernées (18 ans et plus, 18-75 ans...), dans les périodes de référence retenues (dans l'année, dans le mois...), etc. La part des parieurs hippiques en population adulte serait comprise dans une fourchette allant de 3,7 % à 12,7 %.

Pour mesurer la prévalence des joueurs problématiques, là aussi les outils de mesure diffèrent (SOGS, ICJE...) avec des proportions qui varient de 0,8 % et 3,0 % pour les plus basses à 5,0 % et 9,0 %, pour les plus élevées.

Dans quelques études récentes, les paris hippiques sont devenus un sujet de recherche, s'intéressant aux motivations, aux prises de risque et aux illusions d'expertise. Ainsi, la recherche de sensations (excitation) et l'accroissement des émotions positives seraient les motivations les plus recherchées par les joueurs de paris hippiques. Une étude a aussi confirmé que les gains antérieurs sont en lien avec la prise de risque chez les parieurs inexpérimentés, bien que dans leurs déclarations, ils surestiment leurs gains ou sous-estiment leurs pertes.

Par ailleurs, il apparaît difficile de déterminer le rôle joué par la compétence dans les paris hippiques. Des résultats d'études soulignent que malgré de multiples prédictions, les parieurs ne font pas mieux (c'est-à-dire qu'ils ne gagnent pas davantage d'argent) que lorsque les paris sont faits par sélection aléatoire. Des chercheurs se sont aussi intéressés à la notion « d'expertise », qui est un niveau de pratique que les parieurs revendiquent, malgré les pertes conséquentes liées à cette habitude de jeu. Les auteurs la décrivent et la définissent comme une illusion d'expertise.

Il ressort de cette revue de littérature que la recherche sur les activités de paris hippiques est encore à ses débuts et qu'il importe de poursuivre cette démarche afin de mieux comprendre les processus et stratégies inhérents à cette pratique.



INTRODUCTION

Les courses de chevaux, telles qu'elles sont aujourd'hui pratiquées, sont apparues à la fin du XVIII^e siècle. La première course hippique moderne, baptisée *St Léger*, s'est déroulée au Royaume-Uni en 1776 et a été suivie par *l'Oaks* en 1779 et le *Derby*¹ en 1780. En 1836, la France a inauguré le *Prix du Jockey Club* avant le *Grand Prix de Paris* en 1863 et le *Prix de l'Arc de Triomphe* en 1920. Aux États-Unis, les *Belmont Stakes* ont été lancées en 1867, le *Preakness Stakes* en 1873 et le *Kentucky Derby* en 1875.

Les courses de chevaux sont une activité très populaire et les paris y afférant sont devenus dans de nombreux pays un passe-temps pour un nombre croissant de joueurs. Toutefois, cet engouement semble avoir diminué au cours de la dernière décennie : depuis 2012, une baisse régulière des paris hippiques a été constatée en Europe (*European Gaming and Betting Association*, 2017). En 2020, la fermeture des hippodromes et les contraintes de déplacement durant la pandémie de la Covid semblent avoir amplifié ce recul en France. La donne change en 2021, marquée par un rebond des enjeux hippiques en points de vente et une part en baisse du marché des paris hippiques en ligne (IFCE - Observatoire économique et social du cheval, 2022).

Le large éventail de paris disponibles suscite un grand intérêt académique à propos de la prédiction de résultats, sur les mesures de tests d'efficacité des marchés de paris ou pour construire des systèmes de paris (Bacon-Shone, 2010). Cependant, peu de recherches ont approfondi l'activité de paris et la description des parieurs hippiques (Auer & Griffiths, 2021). Le détail des pratiques et les contextes de paris hippiques, les profils des parieurs et leurs motivations sont encore peu documentés.

Dans les recherches sur les jeux d'argent et de hasard (JAH), les paris hippiques sont très souvent intégrés aux paris sportifs et donc peu analysés en tant qu'activité à part entière. Pourtant, les résultats des études réalisées uniquement sur les paris hippiques décrivent des profils bien éloignés de ceux des autres parieurs sportifs ainsi que des motivations à parier et prises de risque spécifiques.

Fournir un état des lieux des connaissances publiées sur les parieurs hippiques.

L'objectif de cette revue de littérature internationale est de fournir un état des lieux des connaissances publiées en ce domaine. Cette étape constitue la phase préalable du projet de recherche quantitative **ELPHI** (Étude sur Les Parieurs Hippiques) mené auprès des parieurs hippiques français âgés de 18 à 75 ans, réalisé par l'Association de Recherche et de Prévention sur les Excès du Jeu (ARPEJ). Ce bilan vise à enrichir la recherche française sur les mécanismes des paris hippiques (contexte, méthode, croyances, pratiques, motivations, etc.) et à disposer des connaissances pour améliorer la prévention, la réduction des risques et des dommages et la prise en charge des parieurs hippiques problématiques.

Base de données bibliographiques consultées

La première étape de la revue de littérature a été de recenser les références relatives aux pratiques de paris hippiques en population générale adulte dans des rapports d'études scientifiques et articles publiés dans des revues à comité de lecture. Les références scientifiques ont été collectées sans limite de temps grâce aux

bases de données de Pub Med / The Cochrane Library, Semantic Scholar, Sociological Abstracts, ProQuest et Google Scholar.

Parmi les autres méthodes de sélection utilisées, mentionnons la recherche manuelle de revues savantes pertinentes, les sites Web de centres de recherche sur le jeu et le contact direct avec les chercheurs internationaux par l'entremise de Researchgate.

Dans toutes les bases de données, la sélection a été effectuée grâce à des mots-clés, toujours associés aux termes « paris hippiques » et à la population adulte :

- › En anglais : « horse betting », « horse race betting », « horse racing », « sport betting », « racetrack betting », « horse-racing gamblers », « racetrack bettor ».
- › En français : « paris hippiques », « courses de chevaux », « parieurs hippiques », « parieurs dans les hippodromes ».

La seconde étape de l'analyse bibliographique a été d'appliquer des critères d'inclusion et d'exclusion afin d'opérer un tri selon les parieurs hippiques et les sujets d'étude. Les publications portant sur les analyses de marché et la modélisation sur les pratiques des bookmakers ont été exclues car elles ne correspondaient pas à la finalité de la recherche.

Au total, 41 articles, parus entre 1987 à 2021, ont été sélectionnés et exploités dans cette synthèse. Ces publications portaient sur un échantillon de parieurs hippiques ou décrivaient un sous-groupe de parieurs hippiques s'appuyant sur un protocole de recherche, avec ou sans affectation aléatoire (par exemple, expérimentale, longitudinale, transversale).

LES PARIS HIPPIQUES EN FRANCE

À l'origine des paris sur les hippodromes français (entre 1869 et 1887), deux types de paris prédominaient : le pari « à la poule » (le joueur déposait sa mise et par le biais d'une loterie préalable à la course et un numéro d'un cheval engagé lui était attribué) et le pari « au livre », géré par les bookmakers² (une cote fixe est proposée par un donneur à un preneur).

À partir de 1887, les bookmakers gèrent le marché des paris à cote fixe, qui reposent sur un principe simple dans lequel les parieurs jouent contre le bookmaker et les sommes jouées sont partagées entre les gagnants.

Par la loi du 16 avril 1930, les sociétés de courses reçoivent l'autorisation d'enregistrer les paris à l'extérieur des hippodromes exclusivement sous forme mutualiste (extension à un réseau de villes à la demande des sociétés de course) qui devient alors un service commun, le Pari mutuel urbain.

Jusqu'en 1954, les paris joués sont des paris relativement simples (cf encadré 1), qui consistent à trouver, soit le premier, soit les deux premiers chevaux d'une course. En 1954, André Carrus (à l'origine du PMU) invente le Tiercé, avec la notion d'ordre ou de désordre des arrivées des chevaux sélectionnés. Puis, c'est au tour du Derby en 1985 et du Quarté en 1987 de faire leur apparition. Le Quinté est ensuite lancé en 1989, suivi par le 2 sur 4 en 1993, le Grand 7 en 1995, le Multi en 2001 et le Quadrio en 2007. Par la suite, le PMU a diffusé le Pick 5 et le Mini Multi en 2012, le Report+ en 2016, le Super 4 en 2017 et la Question du Jour en 2022. Le dernier type de pari proposé est le Big 5 en 2023.

La loi du 12 mai 2010 a ouvert le secteur des jeux d'argent et de hasard à la concurrence en donnant accès à une pratique de paris hippiques en ligne via des opérateurs agréés par l'Autorité de ré-

¹ Au galop, épreuve réunissant les meilleurs galopeurs de 3 ans d'un pays ou d'une région. Pour le trot, on parlera de Critérium, épreuve réunissant les meilleurs trotteurs d'une génération.

² Personne ou organisme qui propose de parier de l'argent sur des événements comme accepter les paris à la cote dans les courses de chevaux.

gulation des jeux en ligne (ARJEL) devenue en 2020 l'Autorité nationale des jeux (ANJ). Le calendrier des courses au niveau national se fait sur proposition de la Fédération nationale des courses françaises. Le ministère de l'Agriculture donne son approbation et, après avis de l'ANJ, un arrêté publie le calendrier des courses hippiques nationales et étrangères, support aux paris hippiques en ligne et en points de vente. Seules les courses indiquées dans cette liste peuvent être considérées comme des événements supports de paris (Source ANJ).

Deux formes de paris hippiques

Encadré n°1

Dans les courses de chevaux, deux formes de paris ont cours : les **paris à cote fixe**³ et les **paris mutualisés**. Les paris à cote fixe sont la forme la plus ancienne et sont encore majoritaires dans les pays anglo-saxons, tandis que les paris mutualisés représentent au niveau mondial 77 % du total des paris sur les courses hippiques (Pari Mutuel Europe – EPMA, 2022).

Sur un pari à cote fixe, un coteur travaillant au service d'un bookmaker analyse les informations à sa disposition et fixe la cote des chevaux d'une course hippique. Dans certains pays - notamment le Royaume-Uni, l'Irlande et l'Australie - ce sont les bookmakers qui font effectivement le marché de cotes. Cela permet au parieur de « verrouiller » la cote d'un cheval à un moment donné (selon l'expression de « prendre le prix » utilisée au Royaume-Uni).

Le bookmaker collecte ensuite les paris des joueurs sur la base des cotes établies. En cas de victoire, le gain reversé au parieur représente la valeur de la cote lors de la prise du pari multipliée par la mise. Dans ce cadre, ce qui importe pour l'opérateur est le résultat de la course : il gardera les mises des joueurs qui ont parié sur des chevaux perdants en déduisant les montants à reverser aux parieurs gagnants.

Dans le pari mutuel, la cote finale d'un cheval est établie après-coup, quand l'ensemble des mises des parieurs a été centralisé (mutualisation en une masse commune⁴). Les opérateurs de courses hippiques n'affichent les cotes finales des paris multiples que dans les dernières minutes de la course (rapport définitif). Cette masse est ensuite redistribuée aux gagnants en fonction du résultat, et ce au prorata des mises, après déduction d'un prélèvement (fixé par la loi) permettant de financer les contributions fiscales, les sociétés organisatrices des courses hippiques et l'opérateur technique des paris.

Créé en France en 1868 par Joseph Oller, le pari mutuel est devenu le seul système de jeu légal dans les courses de chevaux par la loi du 2 juin 1891 qui interdit l'organisation de paris à cotes fixes en France. Le système du pari mutuel a par la suite connu un large développement dans de nombreux pays sur tous les continents. Il a ainsi été adopté aux États-Unis, tout en conservant son nom français. Le pari mutuel apporte de plus grandes garanties d'éthique et de transparence.

L'offre de paris hippiques en France

L'offre de paris sur les résultats des courses de chevaux en France est multiple. Elle concerne à la fois le monopole du PMU (13 500 points de vente et 7 hippodromes franciliens), 234 sociétés de course (hippodromes de province) et sur Internet (6 opérateurs agréés par l'ANJ dont le PMU). Le principe du monopole pour le PMU signifie une séparation des enjeux entre le réseau physique

et les pratiques sur internet (par exemple, certains paris ne sont disponibles qu'en ligne).

La règle des courses journalières sur hippodrome repose sur différentes rencontres (réunions) pendant une même journée. Chaque rencontre se déroule sur un seul hippodrome et comporte plusieurs courses et une course offre plusieurs paris.

Les différents enjeux sont constitués de paris ou de combinaisons de paris où il faut trouver le ou les chevaux de l'arrivée selon le nombre de chevaux partants proposés (simple, couplé/jumelé, trio...) qui se déclinent en gagnant ou placé (ex. : Les deux premiers), dans l'ordre ou dans le désordre ; de paris spéciaux (ex. : Paris hybrides avec un seul ticket pour plusieurs paris) ou de paris verticaux (parier sur toutes les courses d'une réunion), mais aussi des possibilités de sélection des chevaux par les machines.

Il est possible pour un parieur d'optimiser son gain en prenant des risques supplémentaires grâce à certains types de paris, à des formules proposées ou par un mode de pratique. Par exemple, en France, les formules « champ » augmentent la probabilité de gagner mais aussi le prix de la grille. Elles permettent de prendre en compte une part d'incertitude en distinguant les chevaux de base (les favoris) et les chevaux associés (les chevaux de seconde chance).

D'autres principes consistent à reporter les gains obtenus d'une course à une course suivante consécutive ou non (Report ou Report+) ou à réaliser des paris combinés, soit parier sur plus de chevaux que le nombre minimum requis pour gagner (le service Jackpot).

Les données disponibles sur les paris hippiques proviennent de différentes sources, chacune portant sur un segment de cette activité : les données d'étude du PMU portent sur les pratiques en points de vente, celles de l'Autorité nationale des jeux concernent les paris en ligne de la totalité des opérateurs agréés.

En 2022, les 13 500 points de vente PMU, les 7 hippodromes franciliens et le site internet PMU ont généré 9,16 milliards d'euros d'enjeux sur l'hippisme total (+9,6 % par rapport à 2021) et 1,4 milliard d'euros à l'international. Le taux de retour aux joueurs (TRJ)⁵ est de 75 % (Source : Observatoire des Grands gagnants, PMU 2022).

L'offre en points de vente PMU et sur hippodromes

En 2021, l'offre de courses hippiques des 226 hippodromes a concerné 2 275 rencontres hippiques (61 % de trot et 39 % de galop) pour un total de 18 112 courses (Equidia, 2022). Ces paris constituent 87 % des enjeux en France (Observatoire des grands gagnants, PMU 2023).

L'offre de paris hippiques en ligne

En France, les paris hippiques sur les sites agréés sont disponibles depuis 2010. Au 1^{er} janvier 2023, six sites sont agréés par l'Autorité nationale des jeux (ANJ) : le PMU, Betclit, Genybet, Sportnco Gaming SAS (France-Pari), SPS Betting France Limited (Unibet) et Zeturf France Limited (source ANJ, 2023). Leurs offres comportent à la fois des paris identiques à ceux proposés en points de vente physiques et sur certains sites, des paris spécifiques (comme par exemple, trouver le cheval placé en 4^e position ou accéder à des paris hybrides). En 2021, 18 % des mises étaient enregistrées sur Internet (Equidia 2022).

Par rapport à 2019 (point de référence avant la crise sanitaire), les mises et le produit brut de jeu (PBJ) sont en forte progression. Ainsi, le PBJ des paris hippiques en ligne sous droits exclusifs du PMU a augmenté de près de 28 %, notamment grâce au retour en

³ Rapport d'un cheval au jeu simple gagnant. Par exemple, une cote de 5/1 signifie que pour chaque euro misé sur ce cheval, 5 de plus sont misés sur tous les autres partants.

⁴ Gains calculés sur l'ensemble des enjeux collectés dans différents pays.

⁵ TRJ = Taux de retour aux joueurs. C'est la part des mises restituées aux joueurs sous forme de gains.

points de vente des parieurs lors du premier semestre 2022. Le nombre de comptes joueurs actifs (CJA) est lui aussi en hausse de 4,3 % (Rapport marché 2022, ANJ 2023).

Évolution des pratiques dans les points de vente et sur internet

En 2019, les paris dans les 13 500 points de vente PMU et sur les 226 hippodromes a généré 2 millions de visiteurs pour un montant d'enjeux équivalent à 50 millions en régions (hors région parisienne) et à 45 millions en région parisienne (Source : Fédération nationale des courses hippiques - FNCH).

Alors que huit parieurs hippiques sur dix (80,4 %) déclaraient fréquenter uniquement les points de vente PMU et hippodromes, (Baromètre de santé publique France 2019), la crise sanitaire a fait évoluer les pratiques de ces joueurs. Malgré un retour conséquent en points de ventes physiques en 2022, une proportion de parieurs hippiques semble cependant avoir conservé certaines habitudes mixtes de pratique des paris hippiques en ligne et en points de vente. L'observation du nombre de paris des comptes joueurs actifs semble confirmer cette évolution vers une activité « double canal » : le nombre de paris par CJA passe de 846 en 2021 à 781 en 2022 (- 8 %) tandis que le pari moyen par CJA atteint son plus bas niveau depuis 2018 (2,95 euros en 2022 contre 3,00 euros en 2021 et 3,15 euros en 2020) (Rapport marché 2022, ANJ 2023).

LES PARIS HIPPIQUES À L'INTERNATIONAL

Aujourd'hui, parier sur les courses hippiques s'avère être l'un des rares jeux d'argent légal et autorisé dans la plupart des pays du monde, selon un classement des plus gros marchés qui est dans l'ordre : l'Asie (Japon, Australie, Hong Kong), le Royaume Uni, les États-Unis et la France.



Evolution en hausse des
comptes joueurs actifs entre
2019 et 2022 (ANJ, 2022)

Le PMU est très présent au niveau mondial. En 2022, l'entreprise française a vendu ses paris dans 58 pays qui vont de l'Allemagne au Japon en passant par le Royaume-Uni, la Suisse et Hong Kong. Parmi les principaux opérateurs de paris hippiques à l'international, on retrouve : *Japan Racing Association* au Japon, *Tabcorp* en Australie, *Hong Kong Jockey Club* à Hong Kong, *Singapore Turf Club* à Singapour, *Korean Racing Authority* en Corée du Sud. Au niveau européen, 15 pays sont actifs en tant qu'opérateurs du Pari mutuel. Les structures françaises et suédoises sont les principales. Chaque structure soutient le secteur hippique et équin de son pays en lui reversant un fort pourcentage du chiffre d'affaires total des paris (plus de 8 % dans certains pays) (Source : Pari Mutuel Europe - EPMA).

Au niveau européen

Les principales nations de courses de chevaux sont la France, le Royaume-Uni et l'Irlande. Elles sont aussi populaires en Norvège, Suède, Pologne, République Tchèque, Hongrie, Grèce, Italie, Espagne, etc.

Sur les 500 hippodromes présents en Europe, près de la moitié est située dans l'Hexagone (235) et la course européenne la plus prestigieuse est le Prix de l'Arc de Triomphe qui a lieu chaque année à l'hippodrome de Longchamp, à Paris.

Contrairement à la plupart des pays européens, le marché du pari mutuel au Royaume-Uni ne représente que 2 % du chiffre d'affaires

total des paris. La majorité de l'argent misé sur les courses de chevaux au Royaume-Uni se fait en cote fixe, que ce soit dans les boutiques de paris ou en ligne.

Sur le continent américain

Le pari mutuel a été introduit aux États-Unis en 1908, ce qui a permis à l'industrie de prospérer et il est actuellement légal dans 32 États américains.

Les courses de chevaux et les paris y afférant sont également pratiqués au Canada et dans différents pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Chili, Pérou et Uruguay...).

En Asie

Les courses de chevaux sont populaires dans plusieurs pays et le continent accueille certaines des principales courses du monde. Les régions dominantes sont le Japon (Japan Cup), les Émirats Arabes Unis (*Dubai World Cup, Saudi Cup*) et Hong Kong (*Hong Kong Jockey Club* fondé en 1884). Les courses sont également pratiquées en Inde, aux Philippines, à Singapour, en Malaisie et en Chine. Enfin en Océanie, l'Australie accueille la course *The Everest*.

Les données sur les pratiques hippiques sont difficilement comparables entre pays, il n'y a pas de publications harmonisées des différents marchés. Les informations sont souvent dispersées et les méthodes de collecte diffèrent fortement. Les bases de données internationales apparaissent inexistantes et les comparaisons compliquées à établir entre nations. De plus, dans certains pays (Australie, Royaume-Uni...), les données regroupent à la fois les courses de chevaux et les courses de chiens.

Des organismes internationaux publient régulièrement des statistiques sur des activités de paris hippiques de certains pays. Ainsi, *l'International Federation of Horseracing Authorizing (IFHA)*, regroupant 60 pays ou régions membres, présente dans son rapport annuel des données selon les courses et les paris réalisés. Les pays ou régions affiliés sont découpés en trois zones : les pays méditerranéens et européens (incluant l'Afrique du Nord), l'Asie (incluant l'Australie, Madagascar, l'Île Maurice, la Nouvelle Zélande, l'Afrique du Sud) et les Amériques.

En 2019, le volume de courses se répartissait pour 40 % en Asie, 21 % dans les Amériques et 39 % en Europe et pays méditerranéens. Plus précisément, ce sont par ordre décroissant les États-Unis, l'Australie, le Japon, le Royaume-Uni, la France et l'Argentine qui affichaient les volumes les plus importants.

En termes de volumes de paris, l'Asie pesait pour 60 %, l'Amérique du Nord et du Sud pour 10 % et l'Europe et les pays méditerranéens pour 30 %. Les volumes des paris supérieurs à 1 milliard de dollars se retrouvaient, par ordre décroissant, en Australie, France, Royaume-Uni, Hong Kong, Japon, Irlande, Suède et Turquie.

PRÉVALENCE ET TYPOLOGIE DES PARIEURS HIPPIQUES

Les publications les plus anciennes sur les paris hippiques

Avant le milieu des années 2010, peu d'études à l'international se sont penchées sur les profils des parieurs hippiques. Dans de rares recherches publiées, ce sont surtout des éléments d'ordre démographique et de pratiques de jeux (montant et fréquence de jeu) qui sont disponibles, comme c'est le cas au Canada, en Australie et aux États-Unis.

Une revue systématique sur les paris sportifs a analysé 22 études publiées entre 1988 et 2014 sur les paris hippiques ou qui ont analysés les paris hippiques parmi un ensemble de paris sportifs. (Mercier et al., 2018). Le premier objectif de cette revue était de

documenter les habitudes de jeu des parieurs sportifs, à savoir le type de paris sportifs, la fréquence de jeu et l'argent dépensé. Parmi elles, dix-huit ont été réalisées exclusivement auprès de parieurs de courses de chevaux, quatre auprès des parieurs à la fois de courses de chevaux et d'autres événements sportifs.

Les plus anciennes fréquences de pari hippique publiées sont assez éparpillées et difficilement comparables. Elles indiquent que les participants pouvaient passer 12 à 14 heures par jour sur le champ de course (Rosecrance, 1988) ou que 72 % des participants jouaient au moins une fois par semaine (Coventry & Norman, 1997). D'après d'autres données de recherche, 42 % des parieurs ont déclaré avoir parié plusieurs fois par semaine sur des courses de chevaux (Noriega & Lin, 2003) ou avoir joué en moyenne 15 jours par mois sur tous les types d'activités de paris hippiques (Petry, 2003). Deux autres études qui ne précisent pas la fréquence du pari hippique soulignent simplement que les participants y jouent au moins une fois par semaine (Ladouceur et al., 1998) ou au moins une fois par mois (Oliveira & Silva, 2001).

Concernant l'argent dépensé sur les paris hippiques, les informations recueillies dans des études canadiennes présentent soit l'argent dépensé par session de paris hippiques, soit les dépenses hebdomadaires. La première étude établit des dépenses hebdomadaires de 196 dollars canadiens sur les courses de chevaux (Chantal & Vallerand, 1996), tandis que la seconde précise qu'environ 70 % des joueurs qui parient au moins une fois par mois ont réalisé des mises pouvant aller jusqu'à 150 dollars canadiens et lors d'une seule occasion de jeu, 30 % de ces paris étant supérieurs à ce montant. (Oliveira et Silva, 2001). Une autre recherche rapporte que les joueurs ont dépensé de 157 à 314 dollars canadiens par séance de jeu sur les courses de chevaux et que la moitié d'entre eux ont joué plusieurs fois par semaine (Noriega & Lin, 2003). Dans une dernière recherche, le montant annuel moyen est de 826 dollars canadiens (Chevalier et al., 2004).

La prévalence des paris hippiques en population générale

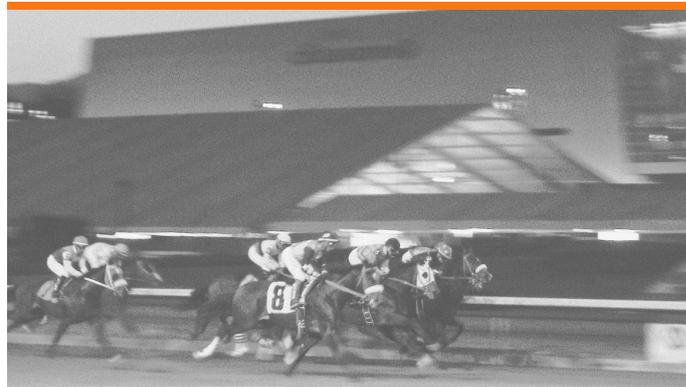
Les études nationales ou sur une partie de territoire (provinces/régions) les plus récentes ont intégré plus régulièrement la pratique des paris hippiques. Cependant, ces données disponibles n'ont pas été mesurées sur les mêmes périodes de référence : il s'agit en général des 12 derniers mois précédant l'étude ou au cours du mois précédent dans les études anglaises. Selon les pays, les prévalences de pratique des paris hippiques chez les adultes s'échelonnent de 3,7 % à 12,7 %.

En France

Depuis 2010 (année de l'ouverture en ligne des paris hippiques), trois études nationales (Baromètres de Santé publique France 2010, 2014, 2019) ont mesuré la prévalence des pratiques de paris hippiques parmi les Français âgés de 18 à 75 ans. Outre les mesures de fréquences, ces enquêtes ont également permis d'obtenir quelques données sur les profils socio-démographiques des parieurs, sur leurs dépenses et les lieux de jeux. Certaines évolutions ont également pu être étudiées.

Ainsi, les résultats des deux dernières études nationales (2014 et 2019) ont estimé à la baisse la proportion des parieurs hippiques parmi les Français âgés de 18 à 75 ans, passant de 6,4 % à 3,7 %. Concernant la population de joueurs au cours des 12 derniers mois, le recalcul est évalué à 30 % (de 11,3 % en 2014 à 7,7 % en 2019 ; Costes et al, 2014, 2019). En 2022, le Baromètre Secteur des Jeux réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de 4 000 personnes âgées de 18 ans et plus (IFOP-PMU Étude téléphonique) estime à 6,2 % la proportion de parieurs hippiques en points de vente PMU au cours des douze derniers mois.

Au cours des 15 dernières années, dans les enquêtes menées à l'international, des prévalences de parieurs hippiques en population générale ont été collectées dans certains pays. Elles sont présentées ici par ordre alphabétique.



En Australie

Une enquête gouvernementale menée en 2015 a révélé que près d'un million d'individus (5,6 % des adultes australiens de 18 ans et + ou 14 % des joueurs réguliers – joueurs au mois) pariaient sur des courses de chiens ou de chevaux (Armstrong & Carroll, 2017). Cette pratique se situe en quatrième position des activités régulières de jeu les plus populaires après les loteries, les tickets à gratter et les machines de jeu électroniques. En 2018, la proportion est restée stable à 5,6 % (Australian Institute of Health and Welfare, 2021).

En Finlande

La pratique de paris hippiques au sein de la population âgée de 15 à 74 ans a diminué entre 2015 et 2019 passant de 5,3 % à 4,8 % (Salonen & al., 2018).

À Hong Kong

En 2016, 12,5 % des répondants à une enquête téléphonique en population générale a déclaré avoir parié sur les courses de chevaux, au cours de l'année écoulée (The Government of Hong Kong Special Administrative Region).

En Irlande

Parmi la population irlandaise âgée de 15 ans et plus, 12,7 % ont déclaré avoir placé un pari lors d'une réunion de courses de chevaux ou de chiens (2014-15 Drug Prevalence Survey : Gambling Results -North Ireland).

Au Royaume-Uni

La période de référence pour mesurer la prévalence est celle des quatre dernières semaines précédant l'étude. En 2018, 4 % des 4 001 participants à une enquête menée par la UK Gambling Commission ont déclaré avoir parié sur une course hippique au cours des quatre dernières semaines (Gambling Commission - 2018).

En Suède

Une étude sur les joueurs menée par l'Agence suédoise de santé publique entre 2008 et 2010 a révélé que 27 % des hommes et 20 % des femmes participaient à des paris hippiques (Statens Folkhälsoinstitut, 2010).

Profil des parieurs hippiques

Dans les études réalisées à partir de 2014, le profil des parieurs hippiques est analysé sans distinction de celui des pratiquants des autres paris sportifs. Quelques études ont cependant analysé séparément les données des paris hippiques, notamment la France, l'Australie ou la Finlande.

En France

En 2015, les joueurs de paris hippiques avaient en moyenne 47,2 ans. Il s'agissait le plus souvent d'hommes (80,7 %), plus âgés que les autres joueurs de jeux d'argent et de hasard (55,5 % avaient 55 ans et plus), appartenant à des milieux sociaux plus modestes, ayant un niveau d'éducation peu élevé et des revenus plus faibles que les autres parieurs. Une part importante d'entre eux étaient des joueurs réguliers : 37,1 % déclaraient parier au moins une fois par semaine (Costes et al., Note ODJ n°4, 2015). Dans la dernière

PRÉVALENCE DU JEU PROBLÉMATIQUE CHEZ LES PARIEURS HIPPIQUES

étude nationale de 2019, l'âge moyen est en baisse (46,5 ans) et la part des femmes augmente (23,6 % vs 19,3 % en 2014). Six parieurs hippiques sur dix (62,9 %) ont un niveau d'éducation inférieur au baccalauréat et plus de la moitié (55,3 %) ont des revenus inférieurs au salaire moyen français (2 500 euros) (Costes et al., 2020).

D'après les résultats du Baromètre PMU/IFOP dans les points de vente PMU, quatre joueurs sur dix (40 %) sont des inactifs, dont 31 % de retraités, et 37 % d'entre eux sont des employés et ouvriers (Baromètre PMU/ IFOP Secteur des jeux 2022).

Deux sources diffusent des données sur les profils des parieurs en ligne français : le Baromètre de Santé publique France et l'ANJ. Selon le Baromètre santé 2014, les parieurs hippiques sont comparativement plus âgés que le reste des joueurs en ligne (âge médian 49 ans vs 39 ans ; Costes et al. 2015). Comparé à l'ensemble des paris sportifs pratiqués en ligne, le budget des paris hippiques semble supérieur. Ainsi les parieurs hippiques sont amenés à engager des sommes plus conséquentes dans leur activité : 10 % des plus dépensiers ont misé autour de 1 500 euros au cours des douze derniers mois précédent l'étude (vs 1 040 euros pour l'ensemble des paris sportifs). La fréquence de jeu est aussi plus élevée (Costes et al., 2020, Baromètre Santé).

D'après les données sur les parieurs hippiques en ligne issues de son dernier bilan annuel, l'ANJ indique que l'âge moyen est de 45 ans : majoritairement des hommes (81 %) de plus de 35 ans (61 %, tous sexes confondus). L'analyse conclut que le pari hippique est le segment pour lequel la population de joueurs est la plus âgée. La catégorie des 18-24 ans serait la tranche d'âge la moins représentée (9,5 % de l'ensemble des parieurs). Le pari hippique est également l'activité dont la proportion de joueuses est la plus importante.

En Australie

En 2015, par rapport à la population adulte australienne, une proportion sensiblement plus élevée de parieurs de courses hippiques sont des hommes, âgés de 50 à 64 ans, nés en Australie. Quatre parieurs sur dix (41 % vs 33 % des adultes) ont suivi 10 années d'études ou ont obtenu un certificat ou un diplôme (41 % des parieurs de courses hippiques vs 33 % des adultes). Une proportion plus faible a obtenu un diplôme universitaire (respectivement 17 % et 28 %). En termes de cadre de vie, une part plus élevée vit dans une région ou une zone isolée (13 % contre 9 %), tandis qu'une proportion plus faible vit dans une grande ville (67 % contre 73 %). La plus grande partie vit dans un ménage composé uniquement d'un couple (30 % contre 24 %) (Amstrong & Carroll, 2017).

En 2017, les dépenses annuelles liées aux paris sur les courses se sont élevées à environ 1,27 milliard de dollars australiens. La plupart des parieurs sont des hommes âgés de 30 à 64 ans dont la dépense annuelle moyenne dans les paris hippiques est de 1 300 dollars australiens. Ces paris représentaient la moitié des dépenses mensuelles totales en jeux d'argent. Les autres dépenses de ces parieurs hippiques ont été principalement consacrées à l'achat de billets de loterie, de mises sur d'autres paris sportifs et aux machines de jeux électroniques (Amstrong & Carroll, 2017).

En Finlande

Les parieurs réguliers sont en grande majorité des hommes (81 %) et sont âgés de 30 à 64 ans (66 %). Ils sont plus susceptibles d'avoir un revenu supérieur à la moyenne (44 % des parieurs vs 35 % qui ont un revenu inférieur à la moyenne). D'après les données fournies par les opérateurs de jeux finlandais, le parieur type est un homme d'âge moyen qui joue plusieurs fois par mois, dépensant en moyenne 33 euros par jour. Dans les pratiques en ligne, la plupart des parieurs dépensent des sommes plutôt faibles, mais il existe un petit groupe de parieurs actifs qui contribuent à une grande partie du chiffre d'affaires total (Suhonen & Kainulainen, 2016).

Selon une majorité d'études nationales, la pratique des paris hippiques serait l'une des activités de paris qui générerait le moins de jeu problématique. Cependant dans certains pays, les prévalences de joueurs problématiques sont déclarées comme supérieures à celles mesurées dans les autres jeux d'argent et de hasard.

Une recherche anglaise a examiné les relations entre les problèmes de jeu et les types de jeu en prenant en compte la participation au jeu (c'est-à-dire le nombre de types de jeux auxquels les répondants ont participé au cours des 12 derniers mois). Selon les résultats de l'analyse, davantage qu'un jeu spécifique, c'est l'implication dans le jeu qui prédispose au jeu pathologique. Les auteurs ont remarqué que la relation entre les paris sur les courses de chevaux et les problèmes de jeu présentait une association inversée. Après contrôle de l'implication, les personnes qui s'adonnent à des paris sur les chevaux sont significativement moins susceptibles d'avoir des problèmes liés au jeu que celles qui ne sont pas parieurs hippiques. En d'autres termes, les paris hippiques joués seuls semblent protéger les joueurs des problèmes (Laplante et al, 2011).

Une autre étude de 2010 sur la prévalence du jeu (Wardle et al. 2011) a également révélé que les parieurs sur les courses hippiques présentaient l'un des taux de prévalence de jeu problématique le plus faibles (2,7 %).

Dans une analyse de treize enquêtes nationales de prévalence examinant le jeu problématique (Problematic Gambling) entre 1999 et 2007, la plupart d'entre elles provenant d'Europe (Danemark, Finlande, Islande, Pays-Bas, Norvège, Suède et Royaume-Uni), l'implication de différentes formes de jeux de hasard dans la pratique problématique a été évaluée. Le constat final est que les paris hippiques et les paris sportifs comme le bingo n'étaient associés que de façon relativement modérée au jeu problématique (Binde, 2011).

Une étude a analysé toutes les données d'enquêtes basées sur la pratique des jeux d'argent et de hasard de la population canadienne entre 2001 et 2005, portant sur 21 374 participants (dont 12 229 qui avaient joué au cours de l'année précédente). En utilisant le *Problem Gambling Severity Index* (ou Indice canadien du jeu excessif / ICJE) pour évaluer le jeu problématique, l'étude a indiqué que les joueurs de courses hippiques avaient les taux de prévalence de jeu problématique parmi les plus bas (3 %) (Holtgraves, 2009).

Dans une recherche suédoise réalisée auprès de 4 991 joueurs, la proportion de parieurs hippiques réguliers problématiques était aussi la plus faible, à l'exception de ceux qui pariaient exclusivement sur les chevaux ou ceux qui pariaient à la fois sur les chevaux et sur plus de quatre autres formes de jeu (Binde et al., 2017).

D'après une recherche irlandaise, 0,8 % des parieurs sur des courses de chevaux et de chiens sont des joueurs problématiques (DSM-IV \geq 3) (2014-15 Drug Prevalence Survey : Gambling Results - North Ireland).

À l'inverse, mesurée avec l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE), une enquête française de 2014 indique que parmi les parieurs hippiques, 8,9 % étaient des joueurs problématiques (Costes et al., 2015).

De même, d'après une étude finlandaise, 8,9 % des joueurs de paris hippiques âgés de 15 à 74 ans sont présumés problématiques (SOGS \geq 3), en quatrième position après les jeux de table opérés par un croupier en dehors des casinos et après les jeux de casino en ligne et le poker en ligne (Salonen & al., 2018).

La proportion de parieurs australiens ayant des problèmes de jeu est estimée à 5,1 %. Ces joueurs problématiques ont dépensé beaucoup plus que ceux qui n'ont pas de problèmes. Ainsi, au cours de l'année, ils ont dépensé un montant jusqu'à quatre fois supérieur à celui des autres parieurs hippiques (3 815 vs 887 dollars australiens) et cinq fois plus que les autres pratiquants de jeux d'argent en général (8 141 vs 1 619 dollars australiens). Ces parieurs réguliers problématiques présentent trois caractéristiques qui les distinguent des autres joueurs : ce sont plus souvent des hommes, des locataires et des célibataires (Amstrong & Carroll., 2017).

Certaines études portant sur la participation à des formes multiples de jeu dont les paris hippiques, concluent qu'une forte participation à plusieurs ou à certaines formes de jeux de hasard pourrait être positivement associée au jeu problématique (Binde, 2011 ; MacLaren, 2016).

Une recherche menée auprès de 12 299 Canadiens joueurs au cours des 12 derniers mois sur une période allant de 2001 à 2005, a permis de distinguer deux types de joueurs. Le premier groupe comprend les joueurs d'argent sur Internet et les parieurs sportifs et hippiques. L'autre ensemble regroupe les joueurs de machines à sous, de tombolas, de loteries et de bingo (jeux de pur hasard) (Holtgraves, 2009). Par rapport au premier groupe qui a généralement des mises beaucoup plus élevées, les activités du deuxième groupe sont généralement à faible mise (c'est-à-dire que le montant qui peut être parié sur un résultat unique est relativement faible). Cela expliquant en partie le score élevé de jeu problématique dans le premier groupe.

MOTIVATIONS DES PARIEURS HIPPIQUES

Certaines études ont suggéré que certaines motivations à parier (motifs ou raisons pour jouer et/ou attentes en termes de résultats) jouaient un rôle déterminant dans la persistance dans le jeu et dans le développement du jeu problématique. Ainsi, parmi les différents types de jeux d'argent et de hasard, ce sont les parieurs hippiques qui atteindraient les scores de recherche de sensations les plus importants (Bonnaire et al., 2007 ; Parke et al., 2004). La montée progressive de l'excitation pendant une course de chevaux serait particulièrement gratifiante pour ceux qui sont en quête d'une exaltation accrue. Ce mécanisme de recherche de sensations fortes suscitées par l'incertitude et la possibilité d'une victoire potentielle poussent le joueur à renouveler des vécus très excitants et à ainsi augmenter le risque de perdre de l'argent (Demaree et al., 2008).

Dans le cadre de l'enquête 2015 sur la prévalence du jeu et le bien-être dans les Territoires du Nord en Australie, 1 207 participants ont rempli un questionnaire sur leurs attentes en matière de résultats de leurs jeux (échelle Gambling Outcomes Expectancies Scale GOES ; Flack & Morris, 2015). L'objectif principal était d'examiner la relation entre la motivation pour le jeu selon le type de jeu préféré, le statut de joueur problématique et d'analyser les différences entre hommes et femmes. La recherche confirme que les différents aspects de la motivation pour le jeu peuvent varier en fonction de l'activité préférée, bien qu'il existe un certain degré de similitude entre les différentes formes de jeu. Cela se reflète également en termes de nombre d'activités pratiquées et du statut de joueur problématique.

Le fait de jouer en continu à des jeux d'argent comme c'est le cas pour les paris sportifs et hippiques serait associé à un plus grand nombre d'activités de jeu et donc une plus grande probabilité de jeu à risque que pour les jeux de loterie. Les parieurs sur les courses de chevaux ou les parieurs sportifs considèrent le jeu plus comme un moyen d'accroître les émotions positives, cepen-

nant leur perception du jeu comme moyen d'évasion ne diffère pas de celle des joueurs de loterie. Ceux qui préfèrent parier sur les courses de chevaux ou de chiens ou sur les sports semblent jouer davantage pour l'excitation et le frisson que pour l'évasion. Par contre, les attentes orientées vers l'émotion diffèrent entre les parieurs sur les courses de chevaux et les autres parieurs sportifs. En conclusion, les auteurs suggèrent que la gravité du jeu problématique devrait être prise en compte lors de l'examen des motivations à parier selon le sexe et que la motivation pour le jeu dépend, en partie, de l'activité préférée (Flack et Stevens, 2019).

Une étude exploratoire a examiné les motivations à jouer de parieurs hippiques norvégiens, en se basant sur le questionnaire RGQ (*Reasons for Gambling Questionnaire*) validé par Canale et al. en 2015. Il s'agissait de la première enquête sur les paris hippiques basée sur des données réelles en comparaison des données d'étude. Ainsi, un questionnaire court a été posé à 3 627 joueurs et les résultats obtenus ont été comparés avec des données fournies par l'opérateur de jeux norvégien Rikstoto sur ces joueurs jouant en ligne et dans des lieux physiques.

Les raisons de jouer les plus souvent évoquées par les parieurs hippiques sont le gain de montants importants : « Je joue parce que j'ai la chance de gagner de gros prix » et la recherche de l'excitation : « Je joue parce que c'est excitant ».

Parmi les raisons les moins évoquées figurent la volonté d'impressionner d'autres personnes et de diminuer son stress. Le jeu pour l'argent, le jeu pour les loisirs et la recherche d'adaptation sont parmi les plus fortement corrélés avec le jeu problématique auto-déclaré. Viennent ensuite le nombre de paris effectués, le montant de la mise sur des chevaux choisis (pas de générateur aléatoire pour faire le choix), ainsi que la limite de perte mensuelle (Auer & Griffiths, 2021).

LA PRISE DE RISQUE APRÈS UN GAIN

Il n'existe pas de consensus sur l'influence d'un résultat précédent sur la prise de risque ultérieure. Afin d'étudier comment les gains et les pertes antérieurs influencent la prise de risque ultérieure, une étude récente a exploré les résultats issus de paris hippiques enregistrés par un opérateur de jeux.

À partir d'un ensemble de données fourni par l'opérateur de jeux finlandais Fintoto portant sur 5 217 joueurs ayant réalisé 167 816 transactions en ligne (informations individuelles et choix de paris hippiques : montants des mises sur chaque pari et type de pari, cotes de ces paris, rendement de chaque pari, temps et durée du pari, etc.), des chercheurs ont conclu qu'après avoir gagné, les parieurs expérimentés prenaient davantage de risques que les parieurs inexpérimentés. Ils ont également repéré des indices montrant qu'après avoir subi des pertes monétaires, les parieurs expérimentés sont plus réticents à prendre des risques que les parieurs inexpérimentés.

Ces résultats confirment qu'après les gains, les parieurs qui prennent les paris les plus risqués dépensent la plupart du temps tout l'argent qu'ils ont gagné : c'est l'« effet de l'argent de la maison » (*The House Money Effect*). Cependant après des pertes antérieures, ils ont une aversion de la prise de risque appelée « effet de sécurité » et une préférence pour le seuil de rentabilité, par un choix de paris moins risqués (Suhonen & Saastamoinen, 2018).

De plus, les parieurs hippiques ont tendance à donner des estimations erronées de leurs pertes et de leurs gains. Les résultats concernant 17 742 Norvégiens parieurs en ligne ont permis de comparer les données sur l'intensité de jeu auto-déclarée avec l'intensité de jeu réel (grâce aux comptes joueurs). En moyenne,

C'est l'implication dans le jeu, davantage qu'un jeu spécifique, qui prédispose au jeu pathologique.

les parieurs sous-estiment leurs pertes et surestiment leurs gains. Ce biais entre le comportement réel et le comportement estimé était positivement corrélé à l'intensité du jeu. Par conséquent, il se pourrait que les parieurs de courses hippiques ne soient pas conscients de leurs pertes, ce qui diminue la fiabilité de la déclaration autodéclarée de jeu problématique (Auer & Griffiths, 2017).

« La motivation pour le jeu dépend en partie de l'activité préférée. »

L'ILLUSION DE CONTRÔLE ET L'ILLUSION DE L'EXPERTISE

La relation entre l'habileté des joueurs et les effets sur les résultats des paris a été rarement étudiée. Des recherches anciennes ont montré que la mise à disposition d'informations sur les courses de chevaux ne conduit pas à des choix rapportant plus de gains qu'une sélection réalisée au hasard.

Ainsi, parmi des joueurs de courses de chevaux ayant reçu différentes informations (allant de 5 à 40), le niveau de complexité des paris a pu induire une confiance excessive dans leurs pronostics et ce à l'inverse des joueurs disposant de moins d'informations. Cependant, aucune différence significative n'a été observée dans leurs gains (Allcock, 1987).

L'hypothèse que les prédictions des experts génèrent significativement plus de gains et de meilleurs résultats financiers que ne l'aurait fait le hasard a été testée dans une étude canadienne. Les participants qui se considéraient comme des « experts » par rapport aux non-joueurs, croyaient qu'ils pouvaient mieux prédire les résultats d'une course équestre que les choix réalisés au hasard. Les conclusions de cette étude sont que les joueurs qui utilisent leur compétence/habilité font effectivement des prédictions beaucoup plus précises que lors d'une sélection aléatoire, mais il n'y a pas de différence significative dans les rendements financiers en raison de la structure du Pari mutuel (Ladouceur et al., 1998).

Conclure que les paris sur les courses de chevaux ne sont pas une activité nécessitant des compétences ou des connaissances ne remet pas en cause le fait que, pour la plupart des parieurs, des capacités sont effectivement présentes dans leur comportement et dans leur perception de leurs activités de jeu. Cependant, ces comportements et ces perceptions doivent être considérés comme des distorsions cognitives (Ladouceur et al., 1998).

Une recherche a révélé que les parieurs de courses de chevaux présentaient certaines distorsions cognitives concernant le jeu en général (Morvannou et al., 2012) telles qu'identifiées par l'échelle des cognitions liées au jeu, à savoir la surestimation du contrôle prédictif et l'illusion de contrôle (Raylu & CEI, 2004).

Un autre projet sur les croyances a indiqué que, comparative-ment aux non-joueurs, les parieurs de courses de chevaux étaient davantage en accord avec les déclarations selon lesquelles lorsqu'une perte est subie, les chances de gagner augmentent et qu'une stratégie de jeu peut être bénéfique (Chevalier et al., 2004).

La plupart des jeux de paris sportifs, et donc de paris hippiques, sont structurés d'une manière telle qu'elle contraint les joueurs à combiner plusieurs prédictions précises dans l'espoir de gagner de l'argent. Dans ce cas, ils ne font pas mieux (c'est-à-dire qu'ils ne gagnent pas davantage d'argent) que les paris faits par sélection aléatoire. Par conséquent, la croyance que la culture sportive augmente les chances de gagner dans les paris sportifs peut renforcer les illusions de contrôle (Cantinotti et al., 2004).

« L'illusion de l'expertise » se définit comme la croyance que l'on possède un niveau plus élevé de connaissances ou de compétences spécifiques qu'objectivement justifié, dans un domaine dans lequel on a une expérience prolongée et où d'autres connaissances ou compétences sont utilisées (Campitelli & Speelman, 2014). Ce concept de « l'illusion de l'expertise » a été avancé par un chercheur pour expliquer pourquoi une minorité importante de personnes continuent de jouer, alors que le maintien de ce comportement de jeu se traduit par des pertes financières importantes et la destruction des familles.

« L'illusion de l'expertise » se manifeste dans un certain nombre de conditions. Premièrement, elle se produit lorsqu'un joueur fournit des efforts évidents pour acquérir des connaissances ou des compétences qui, selon lui, aideront à améliorer ses probabilités de gagner (lire des livres/journaux ou consulter des sites Internet). Deuxièmement, les connaissances ou les compétences acquises (non pertinentes) doivent être étroitement liées au type de jeu et ne sont pas transférables à un autre domaine. Troisièmement, les chances de réussite ne s'améliorent pas (ou légèrement) au cours du processus d'acquisition des compétences non pertinentes. Par exemple, le joueur de poker professionnel ne développe plus « l'illusion de l'expertise », mais il se considère comme un expert du poker. (Campitelli & Speelman, 2014).

« Le joueur régulier croit que ses chances de gagner sont plus élevées alors qu'en fait elles ne le sont pas. »

Le fait qu'un joueur régulier soit beaucoup plus habile qu'un joueur novice dans la reconnaissance des modèles alimente l'illusion de l'expertise. Le joueur régulier se perçoit à juste titre comme plus habile que les autres joueurs, et donc il/elle croit que ses chances de gagner sont plus élevées, alors qu'en fait elles ne le sont pas.



CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS POUR DES ÉTUDES FUTURES

Malgré sa popularité dans différentes régions du monde et le volume de joueurs qui parient sur cette activité, peu de recherches ont étudié les pratiques des paris hippiques et ont appréhendé les comportements des parieurs, les mécanismes liés à la prise de risque et le lien entre habilité/compétence dans les sélections des chevaux et le résultat des courses.

Si les prévalences observées sur le niveau de pratique des paris hippiques varient selon les pays (de 3,7 % à 12,7 % en population générale adulte), le profil des parieurs hippiques dans les différents pays semble répondre à des caractéristiques communes, à savoir une population majoritairement composée d'hommes de niveau social inférieur, qui pour une partie, réalisent des paris à des fréquences et des montants de mise élevés. L'âge moyen de ces parieurs est plus avancé que pour les autres activités de jeu d'argent et de hasard et cette pratique mobilise peu les jeunes générations.

Les lieux de pratiques de paris hippiques sont plus nombreux que pour d'autres types de jeux (en ligne, dans les points de vente et sur les hippodromes) et, selon le lieu, cette activité n'attire pas les mêmes publics.

S'agissant de la proportion des joueurs problématiques, les résultats à l'international sont contrastés. Parmi les pays ayant diffusé des données, deux groupes se distinguent : ceux qui déclarent des taux faibles de joueurs problématiques (entre 0,8 % et 3,0 % des parieurs hippiques) et ceux qui déclarent des taux plus élevés dont la France (5,1 % à 8,9 %).

Des recherches se sont intéressées au rôle joué par les différents types de motivations à parier sur les courses de chevaux : leur

impact sur la persistance à jouer et sur le jeu problématique ainsi que la notion de compétence qui est revendiquée dans cette pratique. Ainsi, la recherche de sensations et l'accroissement des émotions positives sont les plus recherchés par les parieurs hippiques, ce qui génère des prises de risque liées à des croyances erronées.

Par ailleurs, il apparaît difficile de déterminer le rôle joué par la compétence dans les paris hippiques, de même qu'il est également délicat de déterminer si les croyances des parieurs sportifs concernant l'influence de la compétence sur le résultat du jeu sont erronées ou non.

En France, la connaissance des profils des différents publics concernés est insatisfaisante : les parieurs en points de vente sont mal connus tandis que les profils des parieurs en ligne mériteraient d'être approfondis. En effet, pour ce dernier segment, les pratiques sur les comptes joints actifs peuvent concerner plusieurs parieurs hippiques (membres d'une même famille, compte partagé par des amis...).

Les données du Baromètre 2019, soulignent que plus de 80 % de l'activité des paris hippiques se réalisent en points de vente. Cette proportion a diminué à la suite de la pandémie de la Covid (fermeture des points de vente et développement des pratiques en ligne), ensuite la donne a changé (pratique mixte en hausse et nouveaux parieurs en ligne...), justifiant une recherche relative aux différents types de parieurs hippiques : activités en points de vente physiques (hippodromes, points de vente PMU) et sur Internet.

Il ressort de cette revue de littérature que le développement de la recherche sur les activités de paris hippiques est essentiel pour comprendre les processus et stratégies spécifiquement liés à ces paris.



ARPEJ
11 rue Tronchet, 75008 Paris
www.arpej.eu
contact@arpej.eu
+33 (0)1 53 05 92 37

Directeur de la publication
Emmanuel Benoit

Rédaction en chef
Marie-Line Tovar

Remerciements pour leur relecture
Armelle Achour, Julie-Emilie Adès,
Emmanuel Benoit, Thierry Ventre

Création graphique
Antoine Bied

**Remerciements au Fonds de Dotation
pour la Recherche et de Prévention
sur les Excès des Jeu**



BIBLIOGRAPHIE

- › **Achour, A.** (1998). La « passion du jeu ». *Bromberger C.(dir.)*, 331-354.
- › **Allcock C.** (1987) An analysis of successful racing system. In M. Walter (Ed.) *Faces of gambling* (pp 181- 187). Sydney, Australia: National Association For gambling Studies.
- › **Armstrong, A., & Carroll, M.** (2017). Gambling activity in Australia: Findings from wave 15 of the Household, Income and Labour Dynamics in Australia (HILDA) survey. Australian Gambling research Centre.
- › **Auer, M., & Griffiths, M. D.** (2017). Self-reported losses versus actual losses in online gambling: An empirical study. *Journal of gambling studies*, 33, 795-806.
- › **Auer, M., & Griffiths, M. D.** (2021). Reasons for gambling and problem gambling among norwegian horse bettors: A real-world study utilizing combining survey data and behavioral player data. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 1-16.
- › **Bacon-Shone, J.** (2010). Horse Racing. *Wiley Encyclopedia of Operations Research and Management Science*.
- › **Binde, P.** (2011). What are the most harmful forms of gambling? Analyzing problem gambling prevalence surveys. *rapport nr.: CEFOS Working Papers 12*.
- › **Binde, P., Romild, U., & Volberg, R. A.** (2017). Forms of gambling, gambling involvement and problem gambling: Evidence from a Swedish population survey. *International Gambling Studies*, 17(3), 490-507.
- › **Bonnaire, C., Varescon, I., & Bungener, C.** (2007). Recherche de sensations dans une population française de joueurs de courses de chevaux : Comparaison entre des joueurs pathologiques et réguliers. *L'Encéphale*, 33(5), 798-804.
- › **Braverman, J., LaPlante, D. A., Nelson, S. E., & Shaffer, H. J.** (2013). Using cross-game behavioral markers for early identification of high-risk internet gamblers. *Psychology of Addictive Behaviors*, 27(3), 868.
- › **Campitelli, G., & Speelman, C.** (2014). Expertise and the Illusion of Expertise in Gambling. *Problem Gambling: Cognition, Prevention and Treatment*, 41-60.
- › **Canale, N., Santinello, M., & Griffiths, M. D.** (2015). Validation of the reasons for gambling questionnaire (RGQ) in a British population survey. *Addictive Behaviors*, 45, 276-280.
- › **Cantinotti, M., Ladouceur, R., & Jacques, C.** (2004). Sports betting: Can gamblers beat randomness? *Psychology of addictive behaviors*, 18(2), 143.
- › **Chantal, Y., & Vallerand, R. J.** (1996). Skill versus luck: A motivational analysis of gambling involvement. *Journal of Gambling Studies*, 12(4), 407-418.
- › **Chevalier, S., Université Laval, & Institut national de santé publique du Québec.** (2004). *Comportements de jeu et jeu pathologique selon le type de jeu au Québec en 2002*. [Sainte-Foy, Québec] : Université Laval.
- › **Costes, J.-M. C., Eroukmanoff, V., Richard, J.-B., & Tovar, M.-L.** (2015). Les jeux d'argent et de hasard en France en 2014. *Les notes de l'Observatoire des jeux*, 6, 9.
- › **Costes, J.-M., Richard, J.-B., Eroukmanoff, V., Le Nézet, O., & Philippon, A.** (2020). Les Français et les jeux d'argent et de hasard. Résultats du Baromètre de santé publique France 2019. *Tendances*, 138, 1-6.
- › **Coventry, K. R., & Norman, A. C.** (1997). Arousal, sensation seeking and frequency of gambling in off-course horse racing bettors. *British Journal of Psychology*, 88(4), 671-681.
- › **Demaree, H. A., DeDonno, M. A., Burns, K. J., & Everhart, D. E.** (2008). You bet: How personality differences affect risk-taking preferences. *Personality and Individual Differences*, 44(7), 1484-1494.
- › **Flack, M. Stevens, M.** (2019). Gambling motivation. Comparisons across gender and preferred activity. *International Gambling Studies*, 19(1), 69-84.
- › **Gainsbury, S. M., Russell, A., Hing, N., Wood, R., Lubman, D., & Blaszczynski, A.** (2015). How the Internet is changing gambling: Findings from an Australian prevalence survey. *Journal of Gambling Studies*, 31, 1-15.
- › **Gambling Commission.** (2018). Gambling participation in 2017: Behaviour, awareness and attitudes. *Birmingham: Gambling Commission*.
- › **Holtgraves, T.** (2009). Gambling, gambling activities, and problem gambling. *Psychology of Addictive Behaviors*, 23(2), 295.
- › **Ladouceur, R., Giroux, I., & Jacques, C.** (1998). Winning on the horses: How much strategy and knowledge are needed? *The Journal of Psychology*, 132(2), 133-142.
- › **LaPlante, D. A., Nelson, S. E., LaBrie, R. A., & Shaffer, H. J.** (2011). Disordered gambling, type of gambling and gambling involvement in the British Gambling Prevalence Survey 2007. *The European Journal of Public Health*, 21(4), 532-537.
- › **Leforestier, J.-C.** (2003). Les turfistes. Éléments pour une socio-anthropologie du pari hippique. *Socio-anthropologie*, 13.
- › **MacLaren, V. V.** (2016). Video lottery is the most harmful form of gambling in Canada. *Journal of Gambling Studies*, 32, 459-485.
- › **Mercier, J., Sévigny, S., Jacques, C., Goulet, A., Cantinotti, M., & Giroux, I.** (2018). Sports Bettors: A Systematic Review. *Journal of Gambling Issues*, 38.
- › **Morvannou, A., Legauffre, C., Romo, L., Lucas, C., Lerfel, Y., Nichols, E., & Adès, J.** (2012). Caractéristiques structurelles et distorsions cognitives dans le pari hippique français. *Alcoologie et addictologie*, 34(3), 213-221.
- › **Muñiz, C., Pérez, L., & Rodríguez, P.** (2018). Correlation analysis of a horse-betting portfolio: The international official horse show (CSIO) of Gijón. *Journal of Physical Education and Sport*, 18, 1285-1289.
- › **O'Connor, J., & Dickerson, M.** (2003). Impaired control over gambling in gaming machine and off-course gamblers.
- › **Oliveira, M. P. M., & Silva, M. T. A.** (2001). A comparison of horse-race, bingo, and video poker gamblers in Brazilian gambling settings. *Journal of gambling studies*, 17, 137-149.
- › **Parke, A., Griffiths, M., & Irwing, P.** (2004). Personality traits in pathological gambling: Sensation seeking, deferment of gratification and competitiveness as risk factors. *Addiction Research & Theory*, 12(3), 201-212.
- › **Petry, N. M.** (2003). A comparison of treatment-seeking pathological gamblers based on preferred gambling activity. *Addiction*, 98(5), 645-655.
- › **Raylu, N., & Oei, T. P.** (2004). The Gambling Related Cognitions Scale (GRCS): Development, confirmatory factor validation and psychometric properties. *Addiction*, 99(6), 757-769.
- › **Rosecrance, J.** (1988). Professional horse race gambling: Working without a safety net. *Work and Occupations*, 15(2), 220-236.
- › **Saastamoinen, J., & Suhonen, N.** (2018). Does betting experience matter in sequential risk taking in horse race wagering? *Economics and Business Letters*, 7(4), 137. <https://doi.org/10.17811/ebl.7.4.2018.137-143>
- › **Salonen, A. H., Kontto, J., Perhoniemi, R., Alho, H., & Castrén, S.** (2018). Gambling expenditure by game type among weekly gamblers in Finland. *BMC Public Health*, 18(1), 1-12.
- › **Suhonen, N., & Kainulainen, T.** (2016). Ravivedonlyöjien verkkopelaaminen Suomessa. Erot kulutus- ja pelikäyttäytymisessä sukupuolen ja iän mukaan.
- › **Suhonen, N., & Saastamoinen, J.** (2018). How do prior gains and losses affect subsequent risk taking? New evidence from individual-level horse race bets. *Management Science*, 64(6), 2797-2808.
- › **Tovar, M.-L., Costes, J.-M., & Benoit, E.** (2021). Les impacts des gains marquants chez les joueurs d'argent et de pur hasard.
- › **Wardle, H., Moody, A., Griffiths, M., Orford, J., & Volberg, R.** (2011). Defining the online gambler and patterns of behaviour integration: Evidence from the British Gambling Prevalence Survey 2010. *International Gambling Studies*, 11(3), 339-356.